

La vinblastine, une molécule reconnue comme étant un puissant agent anticancéreux, se retrouve à l'état naturel dans une jolie plante, la pervenche de Madagascar.

ARCHITECTURE MOLÉCULAIRE

Marie-Claude Bourdon

«À l'époque des alchimistes, on voulait transformer le plomb en or, dit Sylvain Canesi, professeur au Département de chimie. En chimie organique, on essaie de transformer le pétrole en molécules anticancéreuses.» Le pétrole est une immense source de carbone. Or, cette molécule qui est à la base du vivant constitue le matériau de construction principal du chimiste et de ses collaborateurs. C'est en liant des molécules de carbone

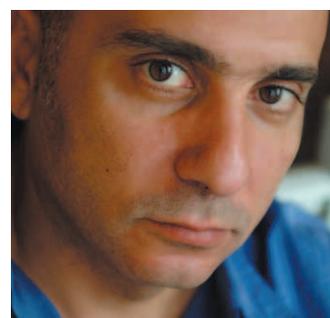
entre elles qu'ils arrivent à construire de nouvelles structures chimiques imitant des molécules naturelles aux propriétés thérapeutiques prometteuses.

«Plutôt que d'extraire la molécule de l'organisme vivant qui la produit, ce qui peut mener à la destruction d'écosystèmes complets, surtout quand il s'agit d'organismes rares, nous tentons de mettre au point de nouvelles réactions chimiques afin de transformer des molécules relativement simples en molécules

beaucoup plus complexes», explique Sylvain Canesi.

Son équipe a ainsi réussi à fabriquer de façon synthétique le panacene, une molécule qui se retrouve à l'état naturel dans le lièvre des mers, un gros escargot marin, et qui le protège des requins. On dit que les autochtones de la Floride, où vit ce mollusque, s'en enduisaient le corps pour se protéger lorsqu'ils pêchaient au harpon. «Cette molécule pourrait avoir des

suite en P2 ►



RAWI HAGE,
AUTEUR **P04**



LE DROIT D'AVOIR
UN NOM **P05**



PLEINS FEUX
SUR LE
GRAND NORD **P10**

RAPPORT DES
4 EXPERTS SUR
LE FINANCEMENT
DE L'UQAM **P14**

Le journal L'UQAM est publié par le service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photographe
François L. Delagrave

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Isabelle Bérard
Communications
Publi-Services Inc.
450 227-8414, poste 300

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

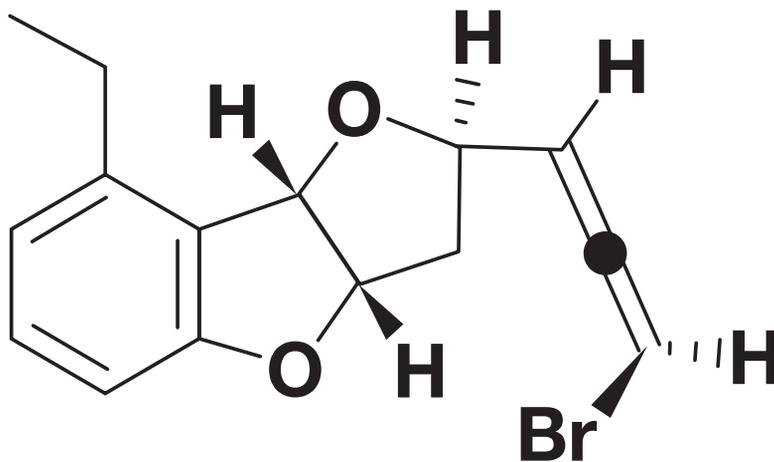
Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

**Université du Québec
à Montréal**
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec)
H3C 3P8



L'équipe de Sylvain Canesi, professeur au Département de chimie, est parvenue à synthétiser le panacene, une molécule présente à l'état naturel dans le lièvre des mers, un gros escargot marin.

▼ suite de la P1 |
Architecture moléculaire

propriétés contre le cancer et contre la maladie d'Alzheimer, précise le chercheur. Grâce à notre méthode, nous avons réussi à la synthétiser en cinq étapes, alors que les protocoles connus nécessitent 9 ou 15 étapes.»

UN TRAVAIL D'ARTISTE

Imiter la nature, qui compte quelques milliards d'années d'avance sur le chercheur, n'est pas une mince affaire. Pour échafauder des structures aussi sophistiquées que celles qui sont produites naturellement, il faut un véritable talent d'architecte! «Certains considèrent que c'est de l'art», affirme le chimiste. Pour effectuer ses transformations, l'architecte moléculaire doit trouver les bons réactifs, prévoir que telle partie de la structure sera modifiée

et non pas telle autre, arriver à provoquer des inversions de polarité de façon à obtenir de nouveaux squelettes moléculaires.

«La chimie organique est née il y a seulement 150 ans avec la syn-

«LA CHIMIE ORGANIQUE EST NÉE IL Y A SEULEMENT 150 ANS AVEC LA SYNTHÈSE DE L'URÉE, DIT SYLVAIN CANESI. C'EST UNE SCIENCE ENCORE JEUNE, QUI N'A PAS LIVRÉ TOUS SES SECRETS.»

thèse de l'urée, dit Sylvain Canesi. C'est une science encore jeune, qui n'a pas livré tous ses secrets.»

En ce moment, les chercheurs de son laboratoire – Cyrille Sabot,

Didier Bérard, Léanne Racicot, Chantal Guérard et Marc-Alexandre Duceppe – travaillent entre autres sur le squelette central de la vindoline, une molécule qui se retrouve à l'état naturel dans une jolie plante, la pervenche de Madagascar. La vindoline constitue la partie la plus importante de la vinblastine, une molécule reconnue comme étant un puissant agent anticancéreux utilisé notamment dans le traitement de la leucémie. «Pour l'instant, il n'existe aucune méthode efficace permettant de synthétiser la vindoline, qui est une molécule très complexe», dit le chercheur.

Même si son laboratoire ne vise pas le développement d'applications médicamenteuses comme telles (c'est le travail des biochimistes), les travaux de recherche fondamentale qui y sont menés contribueront peut-être un jour au développement d'une nouvelle médication pour exploiter les propriétés anticancéreuses de la pervenche de Madagascar sans devoir passer par le coûteux processus d'extraction de la molécule.

Les activités du laboratoire permettent aussi de former des chimistes hors pair : «Quelqu'un qui sait reproduire une structure complexe comme celle de la vindoline fait des merveilles dans l'industrie pharmaceutique», assure le professeur. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

RÉSULTATS REMARQUABLES POUR L'UQAM



Guy Berthiaume | Photo : Bernard Lambert

Les chercheurs et les étudiants en sciences humaines et sociales de l'UQAM ont réalisé une excellente performance aux concours du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). L'organisme fédéral leur octroie en effet plus de 11,7 millions \$ en subventions de recherche et en bourses, pour la période allant de 2008 à 2011. Les professeurs reçoivent au-delà de 3,8 M \$ en subventions ordinaires de recherche, obtenant ainsi un taux de succès de 40 %, au-dessus du taux de réussite nationale de 38 %.

L'UQAM s'est aussi distinguée au concours de subventions de recherche dans le cadre de l'«Initiative gestion, administration et finances», recueillant plus de 1,3 million \$ pour un taux de succès de 56 %. Enfin, presque 2 millions \$ sont accordés à l'École des

sciences de la gestion et à l'Institut du patrimoine dans le cadre du programme des réseaux stratégiques de connaissances.

Les étudiants, quant à eux, reçoivent plus d'un million \$ en bourses de maîtrise, plus de 3,3 millions \$ en bourses doctorales et 159 000 \$ en bourses postdoctorales.

Selon le nouveau vice-recteur à la Recherche et à la création, Guy Berthiaume, ces résultats remarquables réaffirment la position de leader qu'occupe l'UQAM en sciences humaines et en sciences de la gestion. Le vice-recteur tient à féliciter les étudiants et professeurs «dont le travail et la créativité, dit-il, les ont fait reconnaître au sein du groupe restreint des meilleurs au pays.» ■

POUR UN CHANGEMENT DE PERSPECTIVE

LE NOUVEAU VICE-RECTEUR À LA VIE ACADÉMIQUE, ROBERT PROULX, PROPOSE D'ENVISAGER LE DÉVELOPPEMENT DE L'UQAM À PARTIR DES BESOINS DE SES ARTISANS.

Claude **Gauvreau**

Robert Proulx a toujours aimé les défis costauds. Élu récemment à la tête du grand Vice-rectorat à la vie académique, il a assumé de multiples rôles depuis qu'il a obtenu un poste de professeur au Département de psychologie, en 1978. Il a été responsable de laboratoires et de centres de recherche, directeur de départements, président de comités institutionnels et, enfin, doyen d'une des plus grosses facultés de l'UQAM, la Faculté des sciences humaines, pendant presque dix ans.

Selon le nouveau vice-recteur, la mission de l'UQAM n'est pas différente de celle des autres universités : développer une expertise dans les différents champs du savoir et produire des connaissances de pointe. «C'est ainsi que l'on pourra assurer aux étudiants une formation de qualité, tous cycles confondus, afin qu'ils soient bien armés pour relever les défis posés par notre société.» Mais l'UQAM possède aussi une marque distinctive, ajoute-t-il. «Nous sommes l'université de tout le monde, ouverte aux collectivités, qui accorde une importance particulière à l'accessibilité au savoir. Nos programmes d'études et nos activités de recherche sont ancrés dans le milieu, en lien avec des préoccupations sociales reconnues. C'est là où nous puisons notre inspiration.»

SOUTIEN AUX CARRIÈRES PROFESSORALES

Comme les professeurs sont des artisans du savoir, explique M. Proulx, ce sont eux qui, en collaboration avec les chargés de cours et le personnel de soutien, incarnent la mission universitaire à travers leurs activités de chercheur et d'enseignant. Il voit le rôle de son vice-rectorat comme consistant justement à créer un environnement intellectuel propice au déploiement de leur expertise et de leurs idées novatrices.

Le vice-rectorat qu'il dirige s'est doté d'une stratégie d'action à qua-



Photo : Denis Bernier

tre volets, que l'on peut résumer ainsi : restructurer l'ancien vice-rectorat à la Vie académique et ses services en un seul vice-rectorat intégré; achever le processus de facultarisation en mettant l'accent sur une gestion collégiale et décentralisée; dresser une cartographie des activités académiques; élaborer une stratégie de promotion des réalisations et innovations en matière de formation, de recherche et de services aux collectivités.

ÉVITER LES DÉDOUBLEMENTS DE MANDAT

Le vice-recteur défend la nécessité d'une meilleure intégration de l'enseignement et de la recherche. «Ces activités sont indissociables, dit-il, et leur intégration ne pourra pas se concrétiser si on a des structures institutionnelles qui fonctionnent comme des silos étanches. C'est pourquoi nous avons maintenant un seul grand vice-rectorat à la Vie académique chapeautant à la fois la recherche, la création et l'enseigne-

ment, plutôt que des vice-rectorats spécialisés dans l'un ou l'autre des volets de la mission de l'université.» La recherche alimente la formation et celle-ci stimule le développement des connaissances. C'est ce qui distingue le milieu

«NOUS N'ABANDONNERONS PAS NOS PROGRAMMES DE BACCALURÉATS, MAÎTRISE ET DOCTORAT, NI NOS DISCIPLINES DE BASE, SINON L'UQAM NE SERAIT PLUS UNE UNIVERSITÉ.»

universitaire des centres ou instituts de recherche indépendants, précise M. Proulx.

Les grandes orientations concernant le développement des programmes et de la recherche doivent émerger de la base, soit des unités académiques, affirme le vice-recteur. «Évitons les dédouble-

ments de mandat. Les opérations doivent être gérées par les facultés», souligne-t-il. Ainsi, les unités et services qui composent son vice-rectorat – Bureau de l'enseignement et des programmes, Service de la recherche et de la création, Bureau des ressources académiques, etc. – agiront à titre d'experts-conseils pour répondre aux besoins des facultés et les soutenir dans leurs projets. En outre, le vice-rectorat s'est doté d'un comité de direction où siègent les doyens des facultés, en compagnie des vice-recteurs à la Recherche et à la création et à la Vie académique.

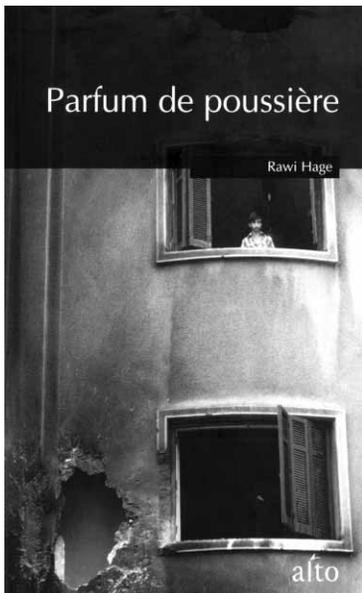
Développer une cartographie de la vie académique donnera une meilleure connaissance des forces et secteurs en croissance de l'UQAM pour pouvoir élaborer des stratégies et déterminer des priorités institutionnelles, soutient M. Proulx.

REVOIR LES PROGRAMMES

Pour le vice-recteur, restructurer la programmation ne consiste pas uniquement en un examen des programmes à la pièce en se basant uniquement sur le nombre d'étudiants inscrits. «Nous n'abandonnerons pas nos programmes de baccalauréat, maîtrise et doctorat, ni nos disciplines de base, sinon l'UQAM ne serait plus une université.» Selon lui, différentes possibilités peuvent être envisagées à partir d'une vision plus systémique : établir des passerelles entre des mineures et des majeures, développer des programmes conjoints avec d'autres universités, modifier ou relancer certains programmes, etc.

L'UQAM est en excellente santé sur le plan académique, conclut Robert Proulx. «Nous avons des gens qui se distinguent dans tous les domaines du savoir et dans toutes les sphères de la société. Notre défi est de préserver cette santé académique, malgré une situation financière difficile.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



RAWI HAGE ROMANCIER À LA PLUME SAUVAGE

PREMIER LIVRE DE L'ÉTUDIANT RAWI HAGE, *PARFUM DE POUSSIÈRE* A ÉTÉ SALUÉ PAR LA CRITIQUE ANGLO-SAXONNE COMME L'UN DES ROMANS LES PLUS PUISSANTS JAMAIS ÉCRITS SUR LA RÉALITÉ DE LA GUERRE.

Claude **Gauvreau**

«On roulait sans but, deux mendiants, deux voleurs, deux Arabes en rut avec nos cheveux bouclés, nos chemises déboutonnées, un paquet de Marlboro coincé dans une manche, deux rebelles, deux nihilistes sans pitié avec nos revolvers, notre mauvaise haleine et nos jeans américains.»

Parfum de poussière est une chronique lyrique de la guerre civile qui a déchiré le Liban dans les années 1970. Né à Beyrouth, l'auteur, Rawi Hage, est étudiant à la maîtrise en arts visuels et médiatiques. Il a écrit son roman en anglais, sous le titre *DeNiro's Game*, en référence aux scènes de roulette russe dans le film *Voyage au bout de l'enfer*. Le livre a remporté quatre récompenses littéraires, dont le Prix des libraires du Québec et le prestigieux International IMPAC Dublin Literary Award, doté d'une bourse de 160 000 \$.

S'ATTAQUER AU SECTARISME RELIGIEUX

Rawi Hage avait 10 ans quand la guerre civile a éclaté. À 18 ans, il quitte le Liban pour aller à New York où il résidera pendant neuf ans. «New York, c'était plus dur que Beyrouth, confie-t-il. J'y ai vécu la coupure absolue, celle avec ma culture et ma langue. Mais le pire, c'était le sentiment de culpabilité. J'avais laissé ma

famille au Liban et j'avais peur de la perdre à cause de la guerre.» Au début des années 90, il s'établit à Montréal où il travaille comme chauffeur de taxi et photographe, avant de se lancer dans l'écriture.

Le gouvernement libanais n'a pas cherché à préserver la mémoire de la guerre, souligne

organisations militantes, ils sont au-dessus de la mêlée et tentent de survivre grâce à la contrebande de whisky.»

CONTEUR D'HISTOIRES AVANT TOUT

Le roman brosse un portrait halluciné de la folie meurtrière. La mort est omniprésente, mais elle



«NEW YORK, C'ÉTAIT PLUS DUR QUE BEYROUTH. J'Y AI VÉCU LA COUPURE ABSOLUE, CELLE AVEC MA CULTURE ET MA LANGUE. MAIS LE PIRE, C'ÉTAIT LE SENTIMENT DE CULPABILITÉ. J'AVAIS LAISSÉ MA FAMILLE AU LIBAN ET J'AVAIS PEUR DE LA PERDRE À CAUSE DE LA GUERRE.»

l'écrivain. «À l'école, on n'en parle pas, même si tout le monde a des histoires à raconter.» Ce qu'il y a d'important dans son livre, poursuit-il, c'est la dénonciation du sectarisme religieux. «Je suis partisan d'un Liban laïque. Mes personnages principaux, Bassam et Georges, ne sont pas croyants et n'ont rien du héros exemplaire. Méfiants à l'égard des

est souvent abordée avec humour : «Une bombe venait de tomber dans la ruelle voisine (...) La règle, c'était d'attendre la deuxième bombe. Comme les Américains du Midwest qui visitent Paris, elles allaient toujours par deux.» Quand l'absurde envahit tout, il devient quelque chose d'affreusement comique, observe l'écrivain.

Son prénom, Rawi, signifie en arabe *conteur d'histoire*. «C'est ce que je suis avant tout, souligne le romancier. Mais un conteur d'histoires peut aussi être un intellectuel qui cherche à exprimer des idées.» Bien qu'il demeure attaché à ses racines, les notions d'identité et de communauté ont pris pour lui un sens beaucoup plus large qui dépasse les questions de nationalité ou de race. «Je sens une plus grande complicité avec quelqu'un qui défend des valeurs semblables aux miennes, même si nous ne partageons pas la même langue ou la même nationalité. L'expérience artistique, à travers la photo et l'écriture, m'a amené à assumer une identité plus universelle.»

Rawi Hage ne se considère pas comme un écrivain en exil. «J'aime Montréal et je dis souvent à mes amis anglophones que le Québec est la province la plus progressiste au Canada.» Happé par le succès, il se dit un peu las du tourbillon médiatique. «À partir de décembre prochain, je prends une pause d'un an pour réfléchir et écrire.» En attendant, son deuxième roman, *Cockroach*, qui traite de contrebande d'armes à Montréal, vient tout juste de paraître en anglais chez Anansi Press. Et *DeNiro's Game* sera publié en France cet automne, aux éditions Denoël. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

LE DROIT D'AVOIR UN NOM

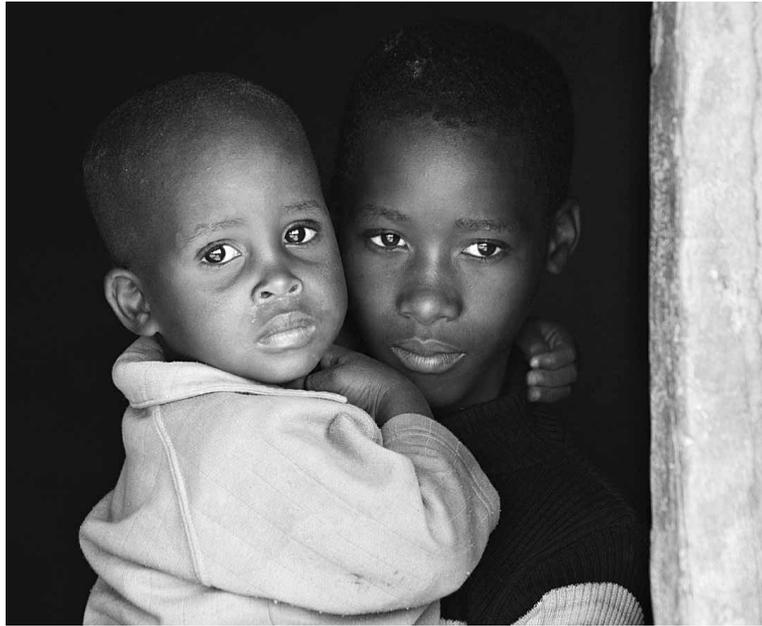
DES MEMBRES DE LA CLINIQUE INTERNATIONALE DE DÉFENSE DES DROITS HUMAINS DE L'UQAM SE RENDENT À GENÈVE POUR PRÉSENTER UN RAPPORT AU COMITÉ DES DROITS DE L'ENFANT DES NATIONS UNIES.

Pierre-Etienne Caza

Au Québec, les parents d'un nouveau-né ont 30 jours pour enregistrer leur enfant auprès du Directeur de l'état civil, sans quoi ils s'exposent à des sanctions monétaires. Il n'en va pas de même partout sur la planète. En Afrique sub-saharienne, par exemple, la moitié de toutes les naissances ne sont pas enregistrées. Sans document officiel, des millions d'enfants n'existent tout simplement pas aux yeux des gouvernements et sont d'autant plus vulnérables en cas de crise majeure.

En juin dernier, la Clinique internationale de défense des droits humains (CIDDHU) de l'UQAM et l'organisme Teachers Without Borders Canada ont soumis au Comité des droits de l'enfant de l'ONU un rapport intitulé *Assurer une éducation pour tous et le droit à l'enregistrement des enfants*. Mieux, deux des protagonistes de ce rapport se rendront à Genève, le 19 septembre prochain, dans le cadre de la Journée de Débat général qui a pour thème les droits relatifs à l'éducation des enfants en situation de crise. Il s'agit d'une belle opportunité pour les étudiants Caroline Leprince et Marc Perron, qui ont rédigé le document avec leur collègue Gabrielle Sauvageau, sous la supervision du professeur Bernard Duhaime, directeur de la CIDDHU, et de M^e Milton James Fernandez, chargé de cours et membre fondateur de Teachers Without Borders Canada.

«Nous souhaitons intégrer le registre civil comme étant un enjeu important des droits sociaux, économiques et culturels des enfants, explique M^e Duhaime à propos du rapport. Lors d'une catastrophe naturelle ou d'une guerre, on assiste souvent à des déplacements de populations et plusieurs enfants se retrouvent dans des camps de réfugiés. Des classes sont mises sur pied, mais il



est difficile d'adapter les prestations en matière d'éducation si on ne connaît pas l'âge et le cheminement antérieur des enfants.»

Sensibiliser les pays à l'importance de l'enregistrement des enfants a également des répercussions en temps de paix, ajoute Gabrielle Sauvageau, étudiante au baccalauréat en relations interna-

tionales et droit international (BRIDI). «Comment les gouvernements peuvent-ils planifier des politiques sociales ou d'éducation s'ils ne connaissent pas le nombre d'enfants dans leur pays ? interroge-t-elle. C'est facile d'oublier les enfants qui n'apparaissent pas dans les registres.»

«C'EST FACILE D'OUBLIER LES ENFANTS QUI N'APPARAISSENT PAS DANS LES REGISTRES.»

— Gabrielle Sauvageau, étudiante au BRIDI

tionales et droit international (BRIDI). «Comment les gouvernements peuvent-ils planifier des politiques sociales ou d'éducation s'ils ne connaissent pas le nombre d'enfants dans leur pays ? interroge-t-elle. C'est facile d'oublier les enfants qui n'apparaissent pas dans les registres.»

Les difficultés liées à l'enregistrement des enfants sont parfois de nature géographique (certaines populations sont éloignées des grands centres), économique (manque de ressources matérielles et financières pour le faire) ou politique. «Il peut s'agir d'un manque de volonté politique ou de discri-

mination envers un groupe ethnique», explique Marc Perron, étudiant à la maîtrise en droit. «Ça semble évident de dire que tous les États devraient enregistrer leurs enfants, mais certains y sont récalcitrants, ajoute M^e Duhaime. Il ne faut pas oublier que plus d'enregistrements signifie plus de citoyens qui pourront éventuellement voter.

«C'est une question délicate pour certains gouvernements, même s'ils se disent démocratiques.»

Le rapport soumis par la CIDDHU et Teachers Without Borders fournit divers exemples des meilleures pratiques en matière d'enregistrement civil, entre autres la mise sur pied d'unités mobiles d'enregistrement, qui permettent de rejoindre les communautés isolées. «Il s'agit de véhicules équipés d'ordinateurs reliés par satellite aux bases de données nationales, explique Gabrielle Sauvageau. Ce genre d'intervention a été concluante, notamment en Colombie et dans quelques pays africains.»

ASSURER LA SÉCURITÉ DES DONNÉES

«D'importants bailleurs de fonds souhaitent appuyer les États qui veulent créer ou parfaire leur système de registre civil, souligne pour sa part M^e Milton James Fernandez. On pourrait même envisager que le Québec puisse partager son savoir-faire en la matière, notamment en ce qui concerne la sauvegarde des informations.» La Direction de l'état civil a été créée en 1994 au Québec.

«La plupart des expériences concluantes d'enregistrement civil préconisent de mettre la documentation sur le Web, avec accès limité et mots de passe, explique Caroline Leprince, étudiante au baccalauréat en relations internationales et droit international. Cela permet d'assurer la pérennité des données, mais surtout de partager l'information rapidement avec les organisations humanitaires en cas de crise.»

Le respect de la vie privée est également un enjeu majeur. «On ne souhaite pas que des informations soient utilisées au détriment de certaines personnes», souligne Bernard Duhaime.

Le directeur de la CIDDHU croit que le rapport soumis a attiré l'attention du Comité des droits de l'enfant parce que l'enregistrement civil n'y est pas présenté comme une mesure de réaction à une situation de crise, mais plutôt comme une proposition qui vise à prévenir ou à minimiser l'impact d'une crise sur l'éducation des enfants. «Il est inutile d'injecter des millions dans des services d'éducation et de santé à travers des organisations de développement international si les États qui reçoivent les sous n'ont pas de registres civils pour identifier les gens et surtout les enfants qui devraient bénéficier de ces services-là, en temps de crise comme en temps de paix», conclut-il. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

RETOUR EN GUINÉE

LE DIPLÔMÉ DAN LANSANA KOUROUMA MET SUR PIED UN PROJET DE RECHERCHE LIÉ À L'EAU DANS SON PAYS NATAL.



L'essentiel des besoins domestiques en énergie sont satisfaits avec le bois, ce qui entraîne à la fois la pollution de l'air et la déforestation.

Pierre-Etienne **Caza**

«La Guinée a besoin de personnes bien formées pour prendre en main son développement socio-économique», affirme sans détour Dan Lansana Kourouma, diplômé du doctorat en sciences de l'environnement de l'UQAM, qui a terminé au mois de mai dernier un stage postdoctoral en géographie avec son directeur de thèse, le professeur Jean-Philippe Waaub. M. Kourouma a obtenu au printemps dernier une subvention de 350 000 \$ du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) afin de démarrer un projet intitulé «Adaptation aux changements climatiques et stratégies de réduction des risques de maladies liées à l'eau en Guinée forestière».

Chef du Département des évaluations environnementales au Centre d'étude et de recherche en environnement (CERE) de l'Université de Conakry, la plus importante université de Guinée, Dan Lansana Kourouma pose un diagnostic lucide sur son pays natal de 10 millions d'habitants, situé sur la côte ouest de l'Afrique.

«La Guinée est un pays relativement stable, dit-il, mais cela ne veut pas dire sans problèmes. L'explosion démographique, par exemple, met une pression indue sur les ressources naturelles et entraîne la déforestation.» La Guinée accueille massivement depuis des années les réfugiés qui fuient la guerre dans les pays limitrophes, comme la Côte d'Ivoire, le Libéria et la Sierra Leone.

«LES POTENTIALITÉS DU PAYS NE SONT PAS SUFFISAMMENT EXPLOITÉES.»

Les potentialités du pays ne sont pas suffisamment exploitées, souligne M. Kourouma. La Guinée possède en effet les deux tiers des réserves mondiales de bauxite, minéral servant dans la fabrication de l'aluminium. Elle est également considérée comme le «château d'eau» de l'Afrique de l'Ouest, puisque les principaux fleuves soudano-sahélien – le Niger, le Sénégal et la Gambie – y prennent leur source. «Nous possédons un potentiel hydroélectrique estimé à 26 000 GWh, ce qui est énorme,

mais nous n'en utilisons que 2 %, explique M. Kourouma. Comme ce potentiel n'est pas mis en valeur, nous avons un déficit énergétique qui empêche le secteur privé de participer activement à l'économie nationale.»

Ce déficit d'énergie a également des répercussions sur l'environnement, car l'essentiel des besoins domestiques en énergie, par exemple, sont satisfaits avec le bois de chauffage, ce qui entraîne à la fois la pollution de l'air et la déforestation.

L'EAU ET LA SANTÉ

«Nous souhaitons faire un état de la question sur l'impact des changements climatiques sur les ressources hydriques, en termes de qualité et de quantité, et leurs répercussions sur la santé des communautés en Guinée forestière, qui est l'une des quatre grandes régions du pays», explique M. Kourouma à propos de son projet de recherche, qui commencera en juin 2009 et durera trois ans.

Avec l'explosion démographique et la déforestation, le temps de jachère a diminué et la fertilité du sol n'est plus aussi bonne, mentionne-t-il en précisant que

80 % des Guinéens sont agriculteurs. «Les gens quittent donc les coteaux et retournent dans les vallées pour cultiver, et souvent ils y attrapent une maladie appelée la schistosomiase», précise-t-il. Cette maladie est une infection parasitaire qui affecte différents tissus, notamment la vessie et le foie. «Nous souhaitons évaluer les solutions à apporter à ce problème en termes de recherche-action», ajoute M. Kourouma.

Son équipe de recherche, formée d'une vingtaine de personnes, s'adjoindra l'expertise de plusieurs partenaires gouvernementaux, communautaires et universitaires, parmi lesquels le Groupe d'études interdisciplinaires en géographie et environnement régional (GEIGER), rattaché au Département de géographie de l'UQAM. Des étudiants de la maîtrise en sciences de l'environnement pourraient également être impliqués à titre de stagiaires. «Ils sont les bienvenus !», lance M. Kourouma. ■

SUITE SUR LE WEB ●
www.uqam.ca/entrevues ●

LA RENTRÉE DES IDÉES

Les ouvrages traitant de l'actualité sociale et politique, signés par des professeurs et chargés de cours de l'UQAM, seront nombreux sur les rayons des librairies au cours des prochaines semaines.

Ceux qui s'intéressent au rôle joué par les médias dans la crise des accommodements raisonnables auront de quoi méditer en lisant *Crise des accommodements raisonnables. Une fiction médiatique ?* que lance chez Athena **Maryse Potvin**, professeure au Département d'éducation et formation spécialisées. On peut s'attendre aussi à ce que les débats sur la qualité de notre système d'éducation reprennent de plus belle. Chez VLB, **Robert Comeau**, professeur associé au Département d'histoire, codirige avec Josiane Lavallée l'ouvrage collectif *Contre la réforme en éducation*. Pour sa part, **Michel Sarra-Bournet**, chargé de cours en histoire, est le directeur d'un autre collectif, *L'enseignement de l'histoire au début du XXI^e siècle*, qui paraîtra au Septentrion.

D'autres titres, portant davantage sur des thèmes politiques et historiques, sont aussi à retenir. Dans *Un certain espoir*, publié aux éditions Logiques, le professeur émérite **Jean-Marc Pottle** trace un portrait du Québec social et politique. Signalons également *Les États-Unis et le monde* de **Charles Philippe-David**,

directeur de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, et *Le duel : les dessous de l'élection présidentielle américaine* de la chercheuse **Élisabeth Vallet**, de la même chaire. Dans un autre ordre d'idées, **Alain G. Gagnon**, professeur au Département de science politique, fait paraître *La raison du plus fort. Plaidoyer pour le fédéralisme multinational*, chez Québec Amérique, et *D'un référendum à l'autre : le Québec face à son destin*, aux Presses de l'Université Laval. Puis, chez Boréal, paraîtra une nouvelle édition de *l'Histoire des sciences au Québec. De 1806 à nos jours*, à laquelle a collaboré l'historien **Yves Gingras**.

Refus Global, le célèbre manifeste des Automatistes, a 60 ans cet automne. Le rayonnement de ce groupe d'artistes était-il uniquement local ? C'est la question sur laquelle s'est penché **Gilles Lapointe**, professeur en histoire de l'art, dans son ouvrage *La comète automatiste*, publié chez Fides. Enfin, du côté de la littérature, l'éditeur XYZ présente *Émile Zola. Mémoires et sensations*, recueil de textes rassemblés sous la direction de la professeure **Véronique Cnockaert**.

par Claude **Gauvreau**

PUBLICITÉ

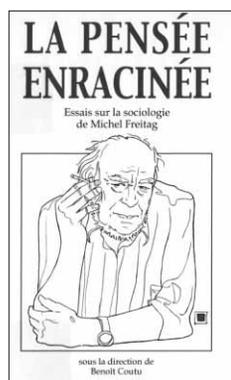


UNE RELATION PÈRE-FILLE AU THÉÂTRE

La narratrice du roman *Par hasard... rue Saint-Denis* (Stanké), Stella Champagne, a souffert du divorce de ses parents et de l'abandon de son père, qui a déserté le nid familial alors qu'elle était très jeune. Voilà que son géniteur revient dans sa vie pour son vingt-et-unième anniversaire, lui offrant de partager cinq soirées de théâtre. *Il est vrai que la phase des couches, du non, de l'âge de raison, de la crise d'adolescence, de la quête identitaire (généralement conjointe de l'infâme orientation de carrière) étant révolue, il est plus facile de se manifester. Le sale boulot est fait.* Voilà le ton qu'adopte Stella lors de leur première rencontre. Ses réparties, un brin cyniques et un brin blasées, n'épargne pas son paternel.

Sans surprise, l'affrontement entre la fille et le père se mue en apprivoisement progressif au fil du récit, puis en réconciliation, mais le dénouement de ce premier roman truffé de références urbaines montréalaises n'est pas convenu pour autant.

L'auteure, Chloé Varin, est étudiante à l'UQAM. Elle poursuit ses études en communication après avoir obtenu un certificat en création littéraire, en 2006. ■



L'HÉRITAGE DE MICHEL FREITAG

Sociologue et philosophe, professeur émérite du Département de sociologie de l'UQAM, Michel Freitag est le fondateur d'une théorie sociologique générale communément appelée «sociologie dialectique». Il est également connu pour ses critiques radicales de la post-modernité, notion qu'il relie à une extension généralisée de la logique technocapitaliste dans les sphères de la pratique sociale. Son œuvre a inspiré et/ou influencé plusieurs sociologues, et cet héritage intellectuel ne cesse de se transmettre. À preuve : l'ouvrage *La pensée enracinée. Essais sur la sociologie de Michel Freitag*, paru aux Éditions du Carré Rouge sous la direction de Benoît Coutu, doctorant en sociologie.

L'idée du livre est née dans la foulée de la *Journée d'étude sur la sociologie de Michel Freitag*, qui s'est tenue en avril 2007 au Département de sociologie de l'UQAM. «Cette nouvelle génération des «études freitagiennes» a la caractéristique, entre autres, d'afficher un détachement plus prononcé et plus critique par rapport à leurs aînés, tout en offrant une relecture précise des thèses de Freitag, que ce soit sur les thèmes de l'art et l'esthétique, du

politique et du droit, de l'économie et du capitalisme financier, du journalisme et des médias, de la science et de l'épistémologie, etc.», écrit Benoît Coutu en préface.

Parmi les auteurs, on retrouve, provenant de l'UQAM, Jacques-Alexandre Mascotto, professeur associé au Département de sociologie; les diplômés du doctorat Marie-Pierre Boucher et Rémi de Villeneuve; ainsi que Pascale Bédard, Benoît Coutu, Éric Duhaime, Geneviève Gendreau-Beauchamp et Louise Landry, tous étudiants au Département de sociologie. ■



ÉCOLE ET DIVERSITÉ RELIGIEUSE

La place de la diversité religieuse à l'école a suscité de nombreuses controverses au Québec, en particulier au cours des deux dernières années. L'ouvrage intitulé *L'accommodement raisonnable et la diversité religieuse à l'école publique* appréhende les diverses facettes du phénomène en rassemblant les contributions d'universitaires, de décideurs, de praticiens et de représentants d'organismes communautaires.

Un regard est posé sur l'évolution des rapports entre la religion et le système scolaire et la parole est donnée à des personnes-clés – directeur d'école, animateur à la vie spirituelle, conseiller en relations interculturelles – qui vivent au quotidien la diversité à l'école. D'autres chapitres abordent les différentes conceptions de la laïcité, les divers modèles de gestion du pluralisme à l'école (français, britannique et torontois) et les raisons pour lesquelles le débat sur la place de la religion dans l'espace public s'est transformé en une controverse où les positions opposant les *Nous* et *Eux* abondent.

L'ouvrage est paru chez Fides sous la direction de Micheline Milot, professeure au Département de sociologie, ainsi que de Marie McAndrew, titulaire à l'Université de Montréal de la Chaire de recherche du Canada sur l'éducation et les rapports ethniques, Jean-Sébastien Imbeault, agent de recherche à la même chaire, et Paul Eid de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

«Un discours s'est rapidement imposé comme quoi le 11 septembre était le point de départ du XXI^e siècle, qu'il était comme une borne historique qui venait littéralement ouvrir le siècle.»

— **Bertrand Gervais**, professeur au Département d'études littéraires et directeur de l'Équipe de recherche sur l'imaginaire contemporain, la littérature des images et des nouvelles textualités
La Presse, 7 septembre 2008

«Si l'on peut regretter que les questions identitaires, comme la race ou le sexe, envahissent le champ de la politique américaine à l'occasion des élections présidentielles, il faut se demander pourquoi l'identité de l'un (l'origine racialisée) pose moins de problèmes à nombre de bien-pensants progressistes que le fait d'être une femme pour briguer les plus hautes fonctions politiques.»

— **Yolande Cohen**, professeure au Département d'histoire
Le Devoir, 6 septembre 2008

«Trente pour cent des Américains disent que le pays n'est pas prêt à élire un Noir. Cinq pour cent disent qu'ils ne voteront jamais pour lui (Obama). Dans une élection chaudement disputée, cela peut faire la différence.»

— **Frédéric Gagnon**, professeur de science politique et directeur adjoint de l'Observatoire sur les États-Unis à la Chaire Raoul-Dandurand
Le Soleil, 5 septembre 2008

«L'UQAM est une institution dont Montréal et le Québec ne peuvent pas se passer.»

— **Isabelle Hudon**, présidente de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et présidente du Conseil d'administration de l'UQAM
Métro, 4 septembre 2008

PUBLICITÉ



Inukshuk, Kangiqsujaq, Nunavik | Photos : © MTOQ / Heiko Wittenborn

PLEINS FEUX SUR LE GRAND NORD

Dominique **Forget**

Kuujuaq, Nunavik. 26 août 2008.

Une poignée de chercheurs venus des quatre coins de l'Europe et du Canada s'installe pour passer la nuit dans des lits de camp, montés à l'improviste dans le gymnase d'une école. L'avion qui devait les ramener à Montréal est cloué au sol. Et les deux hôtels de la ville sont monopolisés, ironiquement, par les participants à une conférence sur la sécurité civile.

Kuujuaq ne devait être qu'une escale de quelques heures. Les chercheurs sont arrivés le matin de

Kangiqsujaq, plus au nord, où ils ont passé cinq jours à discuter de leur passion commune : le tourisme polaire. À l'initiative d'Alain A. Grenier, professeur au Département d'études urbaines de touristiques et directeur du Réseau international de recherche en tourisme polaire, ils ont profité d'un programme bien chargé, excursion au nouveau parc national des Pingualuit comprise.

Ils ont eu de la chance. Leurs collègues de Terre-Neuve n'ont jamais pu se rendre à la conférence. C'est qu'à cette latitude, les avions ne peuvent se fier aux radars. Dès que

le brouillard se lève, il faut renoncer à voyager. Les Terre-Neuviens ont dû faire demi-tour avant d'arriver à Kangiqsujaq.

Ils ont eu de la chance donc. Jusqu'à aujourd'hui... «On n'est pas trop déstabilisés de dormir ici, s'amuse Alain A. Grenier. Après tout, on est des experts en tourisme polaire. On sait que l'imprévu est toujours au rendez-vous. Les chercheurs étrangers qui ne connaissent pas les problèmes logistiques auxquels on se butte dans le Grand Nord québécois sauront de quoi je parle à l'avenir, dans mes communications !»

Les voyageurs sont de plus en plus nombreux à vouloir photographier les manchots de l'Antarctique, à se payer une croisière dans l'archipel arctique canadien ou à mettre le cap vers la Laponie. Pourtant, on sait encore peu de choses sur ce type de tourisme. Combien de visiteurs se rendent dans les régions polaires chaque année ? Quelles sont les retombées économiques de ces voyages ? Que penser des impacts sur l'environnement et les communautés autochtones ?

«On commence tout juste à aborder ces questions», dit Alain A. Grenier. À sa connaissance, il existe

dans le monde une centaine de chercheurs qui se penchent sur le tourisme polaire. Et jusqu'à l'an dernier, il n'existait aucun regroupement leur permettant d'échanger leurs idées. D'où son initiative de lancer un réseau et d'organiser une première conférence.

PROTÉGER LA CULTURE

Parmi les questions qui préoccupent les membres du Réseau international de recherche en tourisme polaire figure la préservation des cultures autochtones. En Laponie – où Alain A. Grenier a passé 12 ans –, le tourisme a été développé essentiellement par les Blancs, qui se sont approprié la culture du peuple autochtone Saami.

Le Sud du Québec n'est pas si différent. «On trouve des totems dans plusieurs boutiques de souvenirs

Quand Alain A. Grenier ou des touristes s'en plaignent, on leur répond qu'ils ne comprennent rien à la culture du Nord. «Ça me fait rire ! J'ai quand même passé la moitié de ma vie dans le Nord. Oui, les touristes doivent faire un pas. Mais les gens du Nord doivent aussi faire des efforts pour comprendre la culture touristique. Sinon, ils risquent de manquer leur coup.»

ET L'ENVIRONNEMENT

L'impact du tourisme sur l'environnement est un autre sujet d'intérêt. Pour l'instant, la région du Nunavik est encore peu visitée. Les voyageurs assurent que l'impact de leurs activités sur les écosystèmes est négligeable. Peut-être, mais il faut prévoir à long terme, croit Alain A. Grenier. «Même si ses sentiers sont difficilement praticables, le

«LE TOURISTE DU SUD DÉPENSE UNE FORTUNE POUR SE RENDRE AU NUNAVIK. QUAND IL ARRIVE, IL VEUT PROFITER AU MAXIMUM DE SON SÉJOUR. LES GESTIONNAIRES LOCAUX, EUX, SE POINTENT QUAND BON LEUR SEMBLE.»

— Alain A. Grenier, professeur au
Département d'études urbaines et touristiques

alors que les Autochtones installés ici n'en ont jamais construits, s'étonne Alain A. Grenier. Les totems appartiennent plutôt aux communautés du Pacifique !»

Au Nunavik, les Inuits ont clairement exprimé le désir de développer le tourisme eux-mêmes, à leur échelle. Le premier hôtel de Kangiqsujuaq a été inauguré au mois de juin. Les participants au colloque étaient parmi ses premiers clients. Tout est encore possible.

Le directeur du Réseau ne croit pas pour autant que les Nunavimmiuts (habitants du Nunavik) devraient être laissés à eux-mêmes dans cette aventure. Selon lui, les Inuits, et surtout les Blancs qui habitent le Nord, sont mal formés pour accueillir des visiteurs. Un exemple ? «Leur conception du temps est entièrement différente de la nôtre. Le touriste du Sud dépense une fortune pour se rendre au Nunavik. Quand il arrive, il veut profiter au maximum de son séjour. Les gestionnaires locaux, eux, se pointent quand bon leur semble. Ils promettent des activités, mais ne livrent pas nécessairement la marchandise.»

parc des Pingaluit pourrait bientôt attirer des troupes d'aventuriers.»

Le professeur donne l'Antarctique en exemple. Il y a quelques dizaine d'années, on pensait que le territoire resterait toujours vierge. Aujourd'hui, il attire 40 000 visiteurs chaque année. Une pression énorme sur l'écosystème. «Je peux très bien envisager le jour où l'on va aménager une immense passerelle de bois pour faciliter la marche dans le parc des Pingaluit. Du jour au lendemain, il deviendra plus aisément accessible. Il faut penser dès maintenant aux conséquences du tourisme de masse.»

Même s'il y a passé la moitié de sa vie, Alain A. Grenier admet avoir une vision un peu romantique du Nord, comme tous les habitants du «Sud». «Quand j'arrive là-bas, je veux tout protéger. Mais bien sûr, les Inuits ont le droit de vivre et de se développer grâce au tourisme. Ce qu'on veut, c'est leur donner les meilleurs outils pour y parvenir et pour éviter les erreurs commises ailleurs.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

PUBLICITÉ

PRIX DE LA FONDATION MATTÉI-DOGAN/CNRS



Photo : Denis Bernier

Micheline Milot, professeure au Département de sociologie, recevra le 25 septembre prochain le Prix de la Fondation Mattéi Dogan et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) pour l'ensemble de ses recherches sur les questions de la laïcité et du pluralisme religieux. C'est la première fois que ces deux institutions prestigieuses attribuent un prix à un chercheur du Québec. «Je suis surprise mais honorée, car les candidats étaient nombreux», souligne Micheline Milot. Ce prix est accompagné d'une bourse de reconnaissance de 3 000 euros.

Rappelons que Micheline Milot a siégé au Comité conseil de la Commission Bouchard-Taylor et qu'elle coordonne le pôle de recherche «Religion et ethnicité» au Centre de recherches en études ethniques des universités montréalaises. Elle a publié récemment *Laïcité en 25 questions* aux éditions Novalis.

ARTICLE DANS LE PRESTIGIEUX JOURNAL OF CONFLICT RESOLUTION

«Le rôle des agences d'aide humanitaire va bien au-delà de la gestion des famines et de l'intervention en cas de sinistre naturel. L'aide humanitaire est une arme d'interposition qui peut s'avérer efficace dans la gestion des conflits, notamment les conflits civils.» C'est ce que soutiennent **Max Blouin** et **Stéphane Pallage**, deux professeurs du Département des sciences économiques de l'ESG UQAM, qui ont publié un article dans le prestigieux *Journal of Conflict Resolution* de la Peace Science Society. Établie en 1963, la Peace Science Society, encourage la recherche scientifique dans le domaine de la gestion des conflits.



NOMINATIONS

Le professeur **Dorval Brunelle**, du Département de sociologie, est le nouveau directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal, pour un mandat de trois ans. Il succède à Peter Leuprecht.

Angela Grauerholz, professeure à l'École de design, est la nouvelle directrice du Centre de design de l'UQAM, pour un mandat de trois ans. Elle succède à Marc Choko.

Le professeur **Jean P. Boucher**, du Département de kinanthropologie, est le nouveau directeur de l'Institut Santé et société, pour un mandat de trois ans. Il succède à Diane Berthelette.

Luc Noppen, professeur au Département d'études urbaines et touristiques, a entamé un deuxième mandat de trois ans à titre de directeur de l'Institut du Patrimoine.

Angela Grauerholz et Jean P. Boucher | Photos : Nathalie St-Pierre

PROFESSEUR INVITÉ À L'ÉCOLE DES MÉDIAS

Le réalisateur et scénariste **Denis Chouinard**, diplômé du baccalauréat en communication, profil cinéma (1991), a été embauché à titre de professeur invité à l'École des médias, pour les deux prochaines années. M. Chouinard s'est fait connaître notamment grâce à ses long métrage de fiction, *L'Ange de goudron* (2001) et *Délivrez-moi* (2006), qui ont obtenu plusieurs prix internationaux.

BOURSE EXCELLENCE DE L'ASSOCIATION DES MBA DU QUÉBEC



Élisabeth Nicoletti, tout juste diplômée du programme MBA pour cadres de l'ESG UQAM et de l'Université Paris-Dauphine, est lauréate de la bourse *Excellence* de l'Association des MBA du Québec, en plus d'être candidate finaliste pour la bourse Émérite Desjardins 2008 de cette même association. Mme Nicoletti occupe depuis mars 2006 le poste de directrice des comptes majeurs en santé de la reproduction chez EMD Serono Canada inc., une filiale de l'entreprise Merck Serono S.A. oeuvrant en biopharmaceutique et spécialisée en santé de la reproduction (fertilité), dont le siège social est situé à Genève.

RELOCALISATIONS À L'UQAM

Le Service des immeubles et de l'équipement a récemment entrepris le réaménagement des espaces laissés vacants par la fermeture du Bureauphile. Une partie du local logera dorénavant le **Salon G**, café étudiant de l'ESG UQAM, ainsi que **CHOQ.FM**. Les travaux sont actuellement en cours et la réouverture du café devrait avoir lieu à la mi-septembre. C'est le **Service d'intégration des personnes handicapées** qui bénéficiera des anciens espaces du Salon G. Des aménagements tenant compte des besoins plus spécifiques des personnes handicapées y débiteront prochainement.

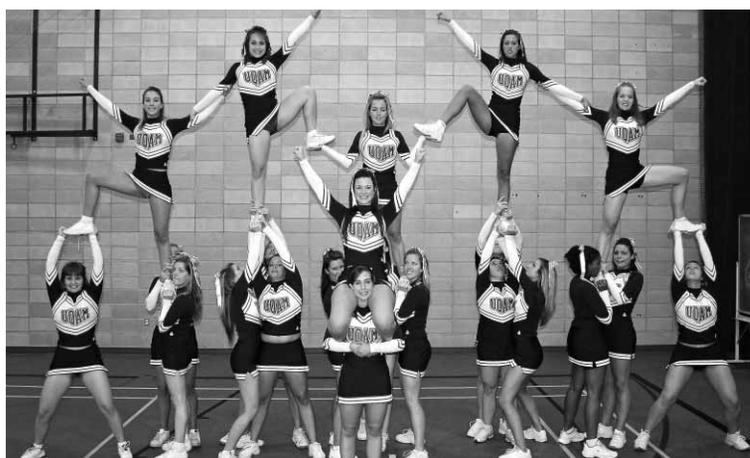
PRIX EN INFORMATIQUE



Le professeur **Wessam Ajib**, du Département d'informatique, ainsi que l'étudiant à la maîtrise **Elmahdi Driouch**, ont remporté le prix du meilleur article scientifique lors de l'International Symposium on Computers and Communication, qui avait lieu en juillet dernier à Marrakech, au Maroc. L'article primé s'intitule «A Graph Theory Based Scheduling Algorithm For MIMO-CDMA system Using Zero Forcing Beamforming». «L'objectif consiste à améliorer le débit Internet pour les gens qui utilisent des réseaux sans fil», explique le professeur Ajib.

ATHLÉTIQUES ET ACROBATIQUES !

L'ÉQUIPE DE *CHEERLEADING* DE L'UQAM FAIT BONNE FIGURE EN COMPÉTITION.



Y aura-t-il des garçons cette année dans l'équipe de *cheerleading* ?
Photo: Chantal Gauvreau

Pierre-Etienne Caza

Roxane Gendron-Mathieu et ses coéquipières de l'équipe de *cheerleading* de l'UQAM ont arpenté le campus à la rentrée pour recruter des filles et des garçons intéressés à se joindre à elles. «Certaines personnes lèvent encore les yeux au ciel quand on parle de *cheerleading*, mais je suis habituée...», dit avec aplomb l'entraîneuse de l'équipe, qui étudie en sciences de l'éducation. Il faut essayer de pratiquer ce sport une seule fois pour comprendre à quel point ça demande des habiletés athlétiques.»

«IL FAUT ESSAYER DE PRATIQUER CE SPORT UNE SEULE FOIS POUR COMPRENDRE À QUEL POINT ÇA DEMANDE DES HABILÉTÉS ATHLÉTIQUES.»

— Roxane Gendron-Mathieu, entraîneuse de l'équipe de *cheerleading* de l'UQAM

L'équipe de *cheerleading* de l'UQAM a participé à plusieurs compétitions régionales, provinciales et nationales depuis sa création en 2006, obtenant de très bons résultats et même quelques premières places. «Nous étions 16 filles la première année, 20 l'an dernier, et j'espère que nous

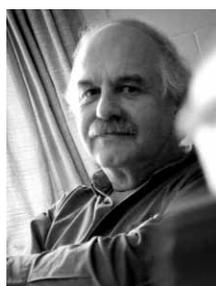
serons 36 cette année, incluant 8 garçons si possible, ce qui nous permettrait d'accéder à un autre niveau de compétition», explique Roxane.

La première compétition de l'année aura lieu en février prochain, ce qui laisse du temps pour peaufiner les routines acrobatiques faites de sauts, de gymnastique, de danse et de pyramides. Les spectateurs qui assisteront aux matchs de basketball des Citadins au Centre sportif les 15 et 22 novembre; 10, 24 et 31 janvier; ainsi que le 7 février pourront les voir à l'œuvre.

Le gouvernement du Québec a reconnu le *cheerleading* comme sport officiel cette année. «J'espère que cette reconnaissance ouvrira les portes à des programmes de Sports-études au secondaire et pour l'obtention d'un plus grand nombre de bourses pour les étudiants qui pratiquent ce sport», affirme Roxane, qui invite les personnes intéressées à la contacter par le Web. «Et ceux qui veulent nous encourager pour financer notre année de compétition peuvent acheter le calendrier que nous avons réalisé, en vente au coût de 10 \$», conclut-elle en souriant.■

SUR INTERNET ●
www.cheeruqam.ca ●

ÉLUS À LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA



Georges Leroux, professeur associé au Département de philosophie et **Alain-G. Gagnon**, professeur au Département de science politique, ont été élus récemment membres de la Société Royale du Canada. Il s'agit de la plus importante distinction qui puisse être accordée aux chercheurs, aux artistes et aux scientifiques au Canada. Tous les membres de la Société Royale du Canada sont élus par leurs pairs.



Élu à la Division des sciences humaines de l'Académie des arts, des lettres et des sciences humaines, Georges Leroux est spécialiste de la philosophie grecque tardive. Il a consacré des travaux importants à la tradition néoplatonicienne et en particulier à Plotin. Il est également traducteur, entre autres, de Platon et de Plotin. En plus de sa traduction de la *République* de Platon (GF Flammarion, Paris, 2002), il a consacré plusieurs travaux aux problèmes de la liberté et à l'interprétation de la métaphysique des principes dans la tradition platonicienne.

Élu à la Division des sciences sociales de l'Académie des sciences sociales, Alain-G. Gagnon est un chercheur de réputation internationale. Ayant connu des traductions en plus de 12 langues, ses travaux ont contribué à promouvoir de nouvelles approches conceptuelles et théoriques en sciences sociales ainsi qu'à inscrire le Québec et le Canada au cœur des débats sur la diversité nationale et culturelle. Il a été un précurseur, en science politique, de l'étude comparée des petites nations et des sociétés multinationales.

Les professeurs Leroux et Gagnon, qui seront officiellement accueillis par la Société Royale du Canada lors d'une cérémonie qui aura lieu le 15 novembre prochain à Ottawa, ont été félicités pour ces honneurs par le recteur et les membres de la Commission des études, le 9 septembre dernier.



● SUDOKU

● Solution : www.journal.uqam.ca

9	4							6
			9	1	6			8
				7	8	3		
	6				5			1
		2					5	
	5		2					4
		9	8	6				
7			1	9	3			
4							9	1

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

«L'UQAM NE PEUT PAS SIMPLEMENT COUPER...»

— LOUIS GENDREAU

ENTREVUE AVEC LE PRÉSIDENT DU COMITÉ D'EXPERTS INDÉPENDANTS QUI A REMIS SON RAPPORT CET ÉTÉ ET DONT LE CONSEIL D'ADMINISTRATION A CHARGÉ CINQ DE SES MEMBRES D'ANALYSER LES RECOMMANDATIONS ET D'ASSURER UN SUIVI.

Angèle Dufresne

Il ne s'agit pas de la énième étude qui démontre le sous-financement de l'UQAM, mais bien de celle qui pourrait faire une différence considérable dans les rapports qu'entretiendra l'UQAM avec le reste du réseau universitaire québécois et le Ministère de l'Éducation, du loisir et du sport (MELS), pour les années à venir.

L'étude dont il s'agit est le Rapport du Comité des quatre experts indépendants, nommés par le recteur, et chargés d'examiner la formule de financement des universités québécoises et son impact sur l'UQAM. On peut lire le Rapport complet sur le Web à l'adresse suivante : <http://www.uqam.ca/situationfinanciere/rapport26juin2008.pdf>

Le président du comité, Louis Gendreau, ancien sous-ministre à l'enseignement supérieur au MELS, est catégorique : si le MELS continue à appliquer la formule de financement comme il le fait présentement, en ponctionnant l'enveloppe globale allouée aux universités pour financer les résidents en médecine, l'UQAM perdra, sur une période de 12 ans, 25 millions de dollars de ses subventions de fonctionnement, ce qui n'a évidemment aucun sens !



Photo : UQAM

TOUT POUR LA MÉDECINE

M. Gendreau est convaincu que le MELS n'était pas entièrement conscient des conséquences de la situation qu'il a engendrée en acceptant de financer, à même l'enveloppe fermée des universités, les résidents en médecine qui peuvent prolonger leur résidence de 2 à 8 ans, à raison de 52 crédits par année (plutôt que 30), alors que plusieurs centaines de nouveaux étudiants se sont inscrits en médecine ces dernières années, à la faveur du décontingement de cette discipline, dans les quatre universités québécoises qui l'offrent, soit McGill, Montréal, Laval et Sherbrooke.

Tout le monde est d'accord qu'il y a pénurie de médecins au Québec et que la population vieillit, là n'est pas la question. Il suffirait, d'ajouter M. Gendreau, que les résidences en médecine – qui représentent des coûts énormes, mais sans doute prioritaires aux yeux du gouvernement – soient subventionnées

par une enveloppe spéciale du MELS ou du Ministère de la Santé et des services sociaux, et non à même l'enveloppe globale des universités.

M. Gendreau est convaincu que l'UQAM peut mobiliser des «alliés» pour défendre cette position devant le MELS, car toutes les universités payent très cher pour les résidents en médecine.

Ce constat ainsi que deux autres aussi importants pour l'UQAM – l'exigence du paiement des sommes dues en raison du reclassement des programmes de 2^e et 3^e cycles en environnement et l'application stricte de la formule de financement selon ce qui avait été conclu entre la CREPUQ et le MELS en 2000 – constituent le «cœur du rapport», au dire du président du comité.

9 MILLIONS POUR L'ENVIRONNEMENT

Si l'UQAM récupère du MELS les 9 millions de dollars «à titre de

correction rétroactive des subventions de fonctionnement» pour la période de 2000 à 2006, alors que les programmes des cycles supérieurs en environnement n'étaient pas classés en «sciences» mais dans la catégorie «multidisciplinaire», qui bénéficiait du financement le plus bas, et s'assure que tous ses programmes sont bien classés, elle pourrait profiter au maximum de la formule actuelle de financement.

De plus, l'UQAM se doit d'exiger, avec ses homologues du réseau québécois des universités, indique M. Gendreau, que le Ministère applique la formule de financement et la grille de pondération telles qu'elles ont été acceptées en 2000 par tous les partenaires, plutôt que de la façon dont le MELS a choisi de les appliquer à compter de 2006, en changeant unilatéralement le poids accordé à certaines disciplines (ex. médecine et nursing) et en favorisant les universités en région et les universités monodisciplinaires. L'UQAM ne pourrait plus

dire, alors, qu'elle est «sous-financée» au chapitre de l'enseignement, explique M. Gendreau : les critères de pondération et leur application seraient les mêmes pour tous. Actuellement, précise-t-il, presque 50 % des sommes dues à l'enseignement sont réparties selon des critères décidés par le MELS et 50 % selon la grille de pondération agréée par les universités, ce qui crée des distorsions énormes entre les universités.

AUTRES CONSTATS

Au sujet des frais afférents, le rapport plaide pour que les universités (dont l'UQAM) qui sont très loin de la moyenne établie par le MELS dans sa loi bloquant les hausses démesurées de ces frais aux étudiants, puissent avoir une compensation financière.

De même, l'UQAM pourrait revendiquer des frais deux fois plus élevés que ce que lui accorde le MELS pour la sécurité et l'entretien. Étant au centre-ville, à la croisée des deux lignes principales de métro, l'UQAM est la seule université à Montréal qui doit verrouiller en tout temps les portes des classes inoccupées pour ne pas se faire dévaliser. L'Université touche déjà une prime de 25 %, que lui octroie le MELS pour les coûts supérieurs de sécurité qu'elle doit assumer, mais 50 % serait plus équitable aux yeux des quatre experts signataires du rapport, explique M. Gendreau.

Le rapport évalue à 19 millions de dollars annuellement – 8 M \$ pour l'année courante et 11 M \$ sur le long terme – les revenus sup-

plémentaires réalisables pour l'UQAM et sa composante TÉLUQ, si les 20 recommandations étaient prises en compte par le MELS et les autres partenaires du réseau, auxquels s'ajoutent les 9 M \$ déjà mentionnés pour l'environnement, qui ne seraient octroyés qu'une seule fois.

EN CONCLUSION

M. Gendreau estime que le rapport donne à l'UQAM un plan de travail pour discuter avec le Ministère de l'Éducation, du loisir et du sport de façons très concrètes de bonifier son niveau de financement. «L'UQAM ne s'en sortira pas autrement», de préciser l'expert. «S'il est vrai que le MELS veut venir en aide à l'UQAM, nous lui donnons les moyens d'y arriver, et ce, sans que ce soit fait au détriment des autres universités. La situation en médecine, par exemple, est intenable pour tous les membres du réseau universitaire. L'UQAM ne peut pas simplement couper, elle doit trouver des moyens de hausser son niveau de financement.» ■

...

Ont travaillé au *Rapport du Comité d'experts indépendants chargé d'examiner la formule de financement des universités québécoises et son impact sur l'UQAM*, de façon entièrement bénévole :

- Louis Gendreau, président du comité
- Michèle Fortin
- Louis Chapelain
- Michel Trahan

LES ARCHIVES D'UN PIONNIER



Les archives du professeur de géographie à la retraite, Aubert Hamel, qui est décédé en mai dernier à l'âge de 89 ans, seront transférées au Service des archives et de gestion des documents (SAGD) de l'UQAM, assuré par sa fille Monique Hamel, chargée de cours à l'École supérieure de théâtre et étudiante au doctorat en études et pratiques des arts. La directrice du SAGD, Christiane Huot a confirmé que des arrangements avaient été pris pour le transfert des archives de M. Hamel, en 2006 déjà, avec la fille de ce dernier, Marie-Claire, qui est archiviste à Ottawa et finissante également du doctorat de l'UQAM en études et pratiques des arts.

Le défunt collègue de Pierre Dansereau fut non seulement un des «bâtisseurs» de l'UQAM mais l'un des premiers écologistes du Québec. Déjà en 1947, le Service de biogéographie, où enseignait M. Hamel, – rattaché à l'Institut de biologie de l'Université de Montréal – offrait un certificat de 120 à 150 cours et 300 heures de travaux pratiques où «les principaux aspects de la géographie et de l'écologie des plantes et des animaux sont envisagés et l'étude des équilibres naturels et de la conservation sont au premier plan».

Aubert Hamel est né le 15 août 1918 à Saint-Roch-des-Aulnaies dans le Bas Saint-Laurent où il a passé sa jeunesse et complété des études classiques au collège de La Pocatière et au Petit séminaire de Rimouski. Il a par la suite obtenu un baccalauréat en sciences agricoles à Oka, une licence en sciences naturelles (certificats en biologie végétale, biogéographie et agronomie) de l'Université de Montréal et une maîtrise en sciences sous la direction de Pierre Dansereau de l'Université de Montréal, en 1948. Il a été tour à tour assistant de recherche au Service de biogéographie (UdeM), agronome au Ministère de l'agriculture du Québec, service de la protection des plantes, écologiste au Ministère de l'agriculture du Canada, service de la recherche basé à La Pocatière, botaniste au Jardin botanique de Montréal, professeur au Collège Sainte-Marie, et professeur à l'UQAM au Département de géographie de 1969 à 1988 (à temps partiel les trois dernières années). Il est décédé le 28 mai 2008 à Boucherville. M. Hamel a laissé dans le deuil sa femme Jeannine Normandeau, ses six enfants Marie-Claire, Thérèse, Pierre, André, Lucie, et Monique, neuf petits-enfants et un arrière petit-fils. ■

PUBLICITÉ

SUR LE CAMPUS

D L M M J V S



16 SEPTEMBRE

GALERIE DE L'UQAM
Exposition : *Erwin Wurm*, jusqu'au 11 octobre, du mardi au samedi, de 12h à 18h.
Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.
Renseignements : (514) 987-8421 galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

D L M M J V S

17 SEPTEMBRE

CENTRE D'ENTREPRENEURIAT ESG UQAM
Journée Portes Ouvertes, de 11h à 16h.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-1860.
Renseignements : Stéphanie Gélinas (514) 987-3000, poste 4395 entrepreneuriat@uqam.ca
www.entrepreneuriat.uqam.ca



CENTRE DE DESIGN
Exposition : *Exister contre les faits*, jusqu'au 12 octobre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.
Artistes : Filip Dujardin, photographe; Arni Haraldson, photographe, professeur, Émilie

Carr Institute of Art and Design, Vancouver; Céline Poisson, professeure, École de design, UQAM. Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).
Renseignements : (514) 987-3395 centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.uqam.ca

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)
Conférence : «L'économie est-elle une science fiction? Récit et fiction en modélisation économique et en art», de 12h30 à 14h.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements : Marie-Andrée Desgagnés (514) 987-4018 cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements : Marie-Andrée Desgagnés (514) 987-4018 cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CHAIRE HECTOR-FABRE D'HISTOIRE DU QUÉBEC Bouchard-Taylor et la trajectoire québécoise : un panel, de 14h à 17h.
Conférenciers : Jocelyn Létourneau, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et économie politique du Québec contemporain, Université Laval; Jacques Beauchemin, professeur de sociologie, UQAM; Pierre Ancil, professeur d'histoire, UQAM.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

J 18 SEPTEMBRE



CONFÉRENCE PUBLIQUE SUR LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE
Christa Japel, professeure au Département d'éducation et de formation spécialisées de l'UQAM, sera l'une des deux conférencières invitées, avec Linda Pagani de l'Université de Montréal, lors du prochain Midi-conférence du GRES (Groupe de recherche sur les environnements scolaires). Ayant pour titre «Deux histoires de cheminement scolaire vers la vie adulte : les décrocheurs et les décrocheurs», l'événement aura lieu de 11h45 à 12h45, à la salle B-328 du Pavillon Marie-Victorin à l'Université de Montréal, 90 avenue Vincent-D'Indy (métro Edouard-Montpetit).
Renseignements : www.gres-umontreal.ca/

D L M M J V S

18 SEPTEMBRE
DÉPARTEMENT DE MUSIQUE
Concert : *Le trio Libertad*, groupe de tango, de 12h à 15h.
Dans le cadre des *Jeudis Musicaux*, des finissants du Département de musique de l'UQAM font connaître leurs talents.
Place Émilie Gamelin, Montréal.
Renseignements : France Ross (514) 987-3000, poste 2671 ross.france@uqam.ca

D L M M J V S

19 SEPTEMBRE
CIRST
Conférence : «La construction de la population dans le discours statistique argentin, XIX^e-XX^e siècles», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Hernan Otero, Université nationale du centre de la province de Buenos Aires, Argentine.

Renseignements : Mourad Djebabla (514) 987-7950 chaire-hector-fabre@uqam.ca
www.chf.uqam.ca

D L M M J V S

22 SEPTEMBRE
NT2, LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATIQUES DE L'UQAM
Conférence : «Between Reading and Looking : Experiments in Digital Text», de 14h à 16h.
Conférencier : Jason E. Lewis, poète, artiste en arts numériques, concepteur de logiciels et professeur, Université Concordia.
Pavillon Maisonneuve, salle B-2300.
Renseignements : Alice van der Klei (514) 987-3000, poste 1931 vanderklei.alice@uqam.ca
www.nt2.uqam.ca

D L M M J V S

24 SEPTEMBRE
CENTRE D'ENTREPRENEURIAT ESG UQAM
Conférence : «Avez-vous le profil d'un entrepreneur?», de 12h45 à 13h45.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2240.
Renseignements : Julie Beauchamp Martin (514) 987-3000, poste 4395 comm.entrepreneuriat@uqam.ca
www.entrepreneuriat.uqam.ca

TÉLUQ
Soirées Les Grands
Communicateurs : «De rédacteur publicitaire à romancier – Deux métiers, une passion... ou le prix de la liberté!», de 19h à 20h30.
Conférencier : François Barcelo, romancier.
100 Sherbrooke Ouest, salle SU-1550.
Renseignements : Denis Gilbert 1-800-463-4728, poste 5282 dgilbert@teluq.uqam.ca
www.toile.coop/grandscomm/ ecrivain

D L M M J V S

25 SEPTEMBRE
ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)
Les Gueuletons touristiques : «Louis Palmer, en escale de son tour du monde en taxi solaire», de 12h à 13h45.
Conférencier: Louis Palmer, initiateur du Taxi solaire; hôte : Michel Archambault, titulaire de la Chaire de tourisme Transat de l'ESG UQAM.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400.
Renseignements : Stéphanie Halley (514) 987-2277 halley_mercier.stephanie@uqam.ca
www.chairedetourisme.uqam.ca/fr/info/gueuleton.asp

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE
Les *Jeudis Musicaux* : *Pétrol-17*, de 12h à 15h.
Place Émilie Gamelin.
Renseignements : France Ross (514) 987-3000, poste 2671 ross.france@uqam.ca

BUREAU DES DIPLÔMÉS
Conférence : «Mozart», de 13h30 à 15h30.
Conférencier : Benoît Vaillancourt, expert de l'opéra italien, de Mozart et de la musique en général.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :
(514) 987-3098
bureau.diplomes@uqam.ca
www.diplomes.uqam.ca

D L M M J V S

26 SEPTEMBRE

CIRST
Conférence : «Appareillage informatique et logiciels d'analyse qualitative en sciences humaines et sociales : réflexions épistémologiques et méthodologiques», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Christophe Lejeune, Centre d'expertise et de méthodologie en analyse des données, Institut de sciences humaines et sociales, Université de Liège, Belgique.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
Marie-Andrée Desgagnés
(514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL

Colloque : «En faire toute une histoire. L'engagement social en histoire et en muséologie», de 8h30 à 17h.
Participants : plusieurs acteurs majeurs de l'engagement social provenant du milieu muséal, communautaire et universitaire. Musée McCord d'histoire canadienne, 690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.

Renseignements :
Isabelle Bisson-Carpentier et Joanne Burgess
(514) 987-3000, poste 5022
lhpm@uqam.ca
www.histoire.uqam.ca/recherche/LHPM/colloque.php

D L M M J V S

28 SEPTEMBRE

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE
Les Dimanches Walalou, 14h (en cas de pluie, remis au 5 octobre).
Interprètes : Le quintette Walalou : Denyse Saint-Pierre, piano; Zoé Saint-Pierre Belzile, violon; Denis Lessard, alto; Gaël Lavigne Huard, violoncelle; Mégane Mercier Voghell, contrebasse. Au programme *La truite de Schubert*.

Place Émilie-Gamelin.
Renseignements : France Ross
(514) 987-3000, poste 2671
ross.france@uqam.ca

D L M M J V S

29 SEPTEMBRE

SERVICE DES COMMUNICATIONS - DIVISION DES RELATIONS AVEC LA PRESSE ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX
Collecte de sang d'Héma-Québec, jusqu'au 3 octobre, de 9h à 18h.
Grande place du Pavillon Judith-Jasmin.
Renseignements :
Jenny Desrochers
(514) 987-3000, poste 7730
desrochers.jennifer@uqam.ca
www.hema-quebec.qc.ca

ÉLECTIONS AMÉRICAINES 2008 : LE TOURNANT?

Anne-Marie Brunet

Depuis la fin des Jeux Olympiques, l'actualité internationale est dominée par le duel entre Obama et Mc Cain. Le 4 novembre prochain, les Américains désigneront le prochain occupant de la Maison Blanche. Pour aider à mieux saisir les grands enjeux de la campagne, les experts de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM proposent une série de sept conférences intitulée «Élections américaines 2008 : le tournant?»

COUP D'ENVOI

Lors de la conférence d'ouverture, le 22 septembre, quatre conseillers politiques de grande renommée répondront à la question «Comment gagner une élection présidentielle aux États-Unis?». Mike Hanahan est professeur à l'Université du Massachusetts et il a travaillé pour des partis politiques et pour des firmes de consultations en stratégie politique. Toby Moffett a été Représentant au Congrès américain de 1975 à 1983, où il préside le sous-comité sur l'Énergie, l'Environnement et les Ressources naturelles. Aujourd'hui il agit en

tant que conseiller pour des candidats et membres démocrates du Congrès des États-Unis. Il travaille comme consultant senior pour Edelman, Washington, une importante firme de relations publiques. Tony Blankley est vice-président exécutif aux affaires publiques internationales de la même firme. Ayant acquis une expertise dans les

domaines de la politique nationale, des médias, et des politiques publiques, il a été notamment analyste senior et rédacteur de discours pour le président Reagan et, par la suite, chroniqueur politique du *Washington Times*. Enfin John Parisella, président de BCP communications et chercheur associé de l'Observatoire, a une connaissance

redoutable du terrain politique, affirme Charles Philippe David, le titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand et directeur de l'Observatoire sur les États-Unis. «Nous lui avons demandé de faire le pont avec l'audience pour expliquer en se référant à la réalité québécoise, si nécessaire, ce que veut dire faire une campagne électorale aux États-Unis. C'est en effet très différent d'une campagne au Québec ou au Canada pour toutes sortes de raisons : l'argent, les valeurs, les médias, etc. Cette conférence est vraiment le coup d'envoi de la série», poursuit Charles-Philippe David. Un président de séance animera la soirée qui se déroulera en anglais, le 22 septembre à 18h, à l'Agora Hydro-Québec (175, av. du Président-Kennedy, métro Place-des-Arts).

Les conférences du 1^{er} et du 22 octobre se tiennent sur l'heure du lunch et bien qu'elles soient ouvertes à tous, s'adressent plus particulièrement à la communauté étudiante. «Nous voulions être sûr que les étudiants aient un moment pour poser toutes leurs questions des plus simples aux plus sophistiquées. Expliquez-nous comment

suite en P18 ►

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES

D'ici au 4 novembre, Julien Touraille, chercheur à l'Observatoire sur les États-Unis, prépare un bulletin de campagne qui sort tous les jeudis en complément de la lettre d'information hebdomadaire de la Chaire Raoul-Dandurand. Pour s'inscrire : www.dandurand.uqam.ca/fr/newsletters.htm

Pour consulter des capsules audio et des textes d'analyse consacrés aux élections américaines : www.dandurand.uqam.ca/electionsusa2008

PUBLICATIONS

- Élisabeth Vallet, *Le Duel. Les dessous de l'élection présidentielle américaine*, Septentrion, 2008. (vient de paraître).
- Louis Balthazar, Charles-Philippe David et Justin Vaïsse, *La politique étrangère des États-Unis. Fondements, acteurs, formulation* (2^e édition revue et augmentée), Presses de sciences po, 2008. (vient de paraître).
- Sous la direction de Charles-Philippe David et Julien Touraille, *Le conservatisme américain - Un moment qui a transformé les États-Unis*, Collection Enjeux contemporains PUG, 2007.
Claude Corbo, *Les États-Unis d'Amérique - Les institutions politiques*, 2^e édition, Histoire politique, Éditions Septentrion, 2007.

▼ suite de la P17 |
Élections américaines 2008

ça marche? Expliquez-nous pourquoi ce n'est pas une élection au suffrage direct universel? On a demandé à nos experts d'aller subir le feu nourri des questions», explique Charles-Philippe David.

MERCREDI 1^{er} OCTOBRE, 12H30
«Maison-Blanche et Congrès 2008 : les étapes jusqu'à la victoire»

Les Boiseries (J-2805),
Pavillon Judith-Jasmin
(405, rue Sainte-Catherine Est,
métro Berri-UQAM).

Intervenants : Frédérick Gagnon et
Élisabeth Vallet, chercheurs à
l'Observatoire sur les États-Unis.

MERCREDI 22 OCTOBRE, 12H30
«L'élection américaine en images : les débats télévisés»

D-R200, Pavillon Athanase-David
(1430, rue Saint-Denis, métro
Berri-UQAM).

Intervenants : Karine Prémont,
chercheuse à l'Observatoire sur les
États-Unis et Philippe Marcoux,
journaliste à Radio-Canada).

**PRÉDICTIONS ET
POST-MORTEM**

«Qui gagnera les élections présidentielles», ce sera le titre d'une table ronde, qui aura lieu le **29 octobre**, à laquelle participeront des experts parmi les plus connus de l'Observatoire sur les États-Unis.

Chaque participant aura une dizaine de minutes pour étayer ses arguments. Le débat sera animé par un professionnel du domaine des médias, souligne Charles-Philippe David. Les participants à la table ronde du **29 octobre** seront conviés le **12 novembre** à faire une analyse des prédictions et à dresser un bilan de la campagne électorale qui sera clôturée le 4 novembre.

Pour le directeur de l'Observatoire sur les États-Unis, informer le public sur les élections présidentielles américaines à tous les quatre ans est un véritable bonheur. «Nous avons la bonne équipe, le bon centre, les bons outils et les moyens. Nous devons montrer que nous avons beaucoup de pertinence, beaucoup de choses à dire et à faire sur la place publique. C'est un exemple et il y en a bien d'autres à l'UQAM. Et celui-là est de pertinence immédiate parce que c'est dans l'actualité», affirme avec passion Charles-Philippe David.

L'entrée est gratuite mais l'inscription est obligatoire.

Renseignements et inscription :

Linda Bouchard
Tél. : 514 987-6781
chaire.strat@uqam.ca

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

AU CANAL SAVOIR

Les conférences qui ont lieu au Studio-théâtre Alfred-Laliberté seront filmées et diffusées par le Canal Savoir.

MARDI 7 OCTOBRE, 18H

«Voici les élections américaines : quel impact pour le Québec?»
Intervenants : Thierry Giasson, Département d'information et de communication, Université Laval; Carl Grenier, Éric Marquis (à confirmer); Frédérick Gagnon et Louis Balthazar (chercheurs à l'Observatoire sur les États-Unis).

JEUDI 16 OCTOBRE, 18H

«Une nouvelle politique étrangère américaine?»
Intervenants : Charles-Philippe David, Louis Balthazar et Julien Tourreille, chercheurs à l'Observatoire sur les États-Unis.

MERCREDI 29 OCTOBRE, 18H

«Fin de campagne : qui sera le grand gagnant?»
Les experts de l'Observatoire sur les États-Unis.

MERCREDI 12 NOVEMBRE, 18H

«Les résultats du 4 novembre : constats, leçons et prédictions»
Intervenants : experts de l'Observatoire sur les États-Unis.

HOMMAGE AUX BÂTISSEURS DE L'UQAM



Photo : François L. Delagrave

Le Service des archives et de gestion des documents de l'Université présente actuellement deux expositions de photos permanentes à ne pas manquer, *L'UQAM en quelques images et Place au théâtre*, situées dans le corridor du rez-de-chaussée du pavillon Athanase-David.

L'UQAM en quelques images vise à rendre hommage aux personnes qui ont bâti cette institution et qui travaillent chaque jour à son développement et à sa mise en valeur. Elle présente huit vitrines de photos et une borne interactive qui illustrent la vie quotidienne de l'Université au fil du temps : fêtes et événements officiels, activités culturelles et sportives, collations de grades, stages d'études à l'étranger... et même quelques moments insolites.

Christiane Huot, directrice du Service des archives, tient à souligner la qualité du travail accompli par son équipe, ainsi que l'implication des Services de l'audiovisuel, des communications (conception graphique) et des immeubles et équipements (composantes architecturales). Selon le recteur, Claude Corbo, présent lors du lancement de l'exposition, «un service comme celui des archives et de gestion des documents est vital pour l'UQAM parce qu'il permet de conserver notre mémoire.»

L'autre exposition, *Place au théâtre*, retrace quelques grands moments de l'histoire du théâtre québécois, entre 1940 et 1980, à partir du patrimoine archivistique de l'Université. Elle fait découvrir plusieurs compagnies de théâtre québécois et leurs artisans, dont plusieurs ont été formés à l'UQAM. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

DOMINIQUE PRIMEAU CHANTEUSE POPULAIRE !

Anne-Marie Brunet

Dominique Primeau chantait pour elle-même, sans s'imaginer pouvoir monter un jour sur une scène, parce qu'à chaque fois elle se mettait à pleurer. Cette artiste d'une grande sensibilité, a une voix exceptionnelle, d'une grande étendue pouvant s'adapter à plusieurs registres et à plusieurs genres. Sans le savoir, on connaît sa voix car c'est celle que l'on entend dans des pubs de Menthos ou Danone, dans le thème de la populaire série télévisée *Un gars, une fille* ou dans le doublage de films pour enfants comme *Hugo et le dragon*. Elle mène aussi une carrière de soliste dans les milieux du jazz et de la musique populaire.

Dominique Primeau est arrivée au Département de musique de l'UQAM en 1993 à titre de chargée de cours. Elle a décliné une offre d'emploi à temps plein dans un cégep parce qu'elle croyait en l'UQAM : «Je sentais qu'il y avait du renouveau dans l'air, un essor de la musique populaire. Avant même qu'il y ait une ouverture de poste j'avais choisi de consacrer mes énergies à l'UQAM.» Elle a eu raison car, en 2005, elle obtient le statut de professeure.

LA VOIX COMME INSTRUMENT

Elle se définit comme une chanteuse avec une pensée de musicienne. «C'est peut-être ce qui fait de moi un bon professeur. Plusieurs chanteurs chantent de manière intuitive, sans se poser de questions. Moi, j'ai toujours envie de comprendre et de faire des liens avec un instrument, je vois la voix comme un instrument.» Ce besoin de comprendre, de découvrir, l'a d'ailleurs poussée à s'inscrire dans un programme de musique et sciences au collège. À l'époque elle était incapable de choisir entre la carrière de flûtiste ou celle de



Photo : François L. Delagrave

scientifique pour guérir des maladies graves. Quand son option la force à prendre un deuxième instrument, elle choisit le chant.

«J'AI TOUJOURS PU CONTINUER EN MUSIQUE, PARCE QUE JE SUIS TRÈS POLYVALENTE ET J'AI SU M'ADAPTER AU MILIEU MUSICAL. C'EST AUSSI LA BASE DE NOTRE NOUVEAU BAC EN MUSIQUE.»

C'est une révélation : sa voix est forte et bien posée naturellement. Ses progrès sont rapides et une bourse vient l'aider à terminer ses études. Elle étudie pendant deux ans le chant classique à McGill et termine son premier cycle à

l'Université de Montréal en musique populaire et jazz qui l'attirent davantage.

Dès la fin de ses études elle obtient des contrats intéressants et variés, tantôt comme choriste ou comme soliste, sur scène, en studio, à la télévision, dans les cafés, dans les maisons de la culture, en tournée en France ou ailleurs. Elle enseigne aussi. Devenue maman, les studios et l'enseignement et leurs horaires diurnes sont plus adaptés à sa nouvelle condition. «J'ai toujours pu continuer en musique, parce que je suis très polyvalente et j'ai su m'adapter au milieu musical. C'est aussi la base de notre nouveau bac en musique», explique Dominique Primeau. Même si elle n'a pas été impliquée dans l'élaboration de ce programme elle adhère totalement à sa

définition parce qu'elle colle bien, dit-elle, à l'expérience qu'elle a eue. «Pour survivre dans ce monde en constante évolution, les musiciens doivent posséder une grande autonomie, savoir gérer leur carrière et être à même de se démarquer des autres», ajoute-elle.

CONVERGENCE DES COURS

Au département, elle donne dix heures de cours de chant par semaine, dirige l'ensemble vocal de jazz, coordonne les concerts de fin de session et fait la promotion du nouveau baccalauréat de musique auquel elle croit beaucoup. Ce programme s'adresse tant aux étudiants intéressés par la musique classique que par la musique populaire. Il a été pensé pour être en continuité avec la formation offerte en musique dans les cégeps. Les enseignants doivent travailler de concert pour établir des liens entre les cours afin que la matière transmise par chacun converge vers un enseignement plus global, souligne Dominique Primeau.

Des deux concentrations du programme c'est celle en pratique artistique (anciennement en interprétation) menant à un projet de fin d'études qui a connu des modifications majeures. La concentration en musicothérapie par contre a été abandonnée. À la place on propose aux intéressés de s'inscrire à la toute nouvelle majeure en musique et à un certificat en psychologie. La majeure en musique peut aussi être combinée avec des certificats offerts par l'UQAM et la Téléq, par exemple «... un certificat en études littéraires pour les futurs auteurs-compositeurs ou en administration ou en marketing pour quelqu'un qui voudrait devenir gérant d'un groupe de musique, les possibilités sont multiples», affirme Dominique Primeau, enthousiaste. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



Valérie Rousseau. | Photo : CIVA / À droite, en haut : une installation composée de dessins de Charles Lacombe; en bas : *La Maison des trois petits cochons* de Richard Greaves. | Photos : Richard-Max Tremblay

SAUVEGARDER L'ART INDISCIPLINÉ

VALÉRIE ROUSSEAU SE PASSIONNE POUR DES ARTISTES QUI CRÉENT LEURS ŒUVRES EN MARGE DE L'ART ÉTABLI.

Marie-Claude Bourdon

Arthur Villeneuve, l'artiste fou qui a transformé sa maison de Chicoutimi en une immense fresque d'art naïf, est devenu une célébrité internationale. Mais il n'est pas le seul à produire des œuvres autodidactes qui se situent en dehors de tous les courants de l'art contemporain. Aujourd'hui doctorante au Département d'histoire de l'art, Valérie Rousseau complétait une maîtrise sur l'art amérindien quand elle a découvert l'univers de ces artistes de la marge. L'envoûtement a été immédiat. «Depuis, je n'ai cessé de m'intéresser à leurs œuvres qui détonnent dans le paysage, dans leur milieu social et par rapport à l'art contemporain», dit la jeune femme.

Pour assurer le rayonnement et la reconnaissance des pratiques associées à cette forme d'art qu'on appelle aussi art brut ou art populaire, Valérie Rousseau a créé en 1998 la Société des arts indisciplinés. La Société organise des expositions, des colloques et des conférences sur le sujet, tout en

s'occupant de documenter les œuvres québécoises et canadiennes associées à ce secteur culturel. L'an dernier, sa fondatrice publiait aux éditions du Musée canadien des civilisations la somme de ce travail de documentation, sous le titre *Vestiges de l'indiscipline. Environnements d'art et anarchitecture*, un ouvrage qui offre, grâce à de nombreuses photographies, une immersion totale à l'intérieur de ces œuvres aussi foisonnantes qu'étonnantes.

DE MONTRÉAL À CHARLEVOIX

Pour écrire ce livre, Valérie Rousseau a rencontré à plusieurs reprises sept créateurs autodidactes (ou leurs héritiers), dans les sites qu'ils ont créés, que ce soit à Montréal, en Beauce, à Chicoutimi ou dans Charlevoix. «Ils reçoivent beaucoup de touristes qui s'arrêtent pour jeter un coup d'œil ou prendre des photos, alors ils sont habitués au regard des autres, commente la jeune femme. Mais ils étaient intrigués et contents que je les prenne au sérieux.»

«ILS REÇOIVENT BEAUCOUP DE TOURISTES QUI S'ARRÊTENT POUR JETER UN COUP D'OEIL OU PRENDRE DES PHOTOS, ALORS ILS SONT HABITUÉS AU REGARD DES AUTRES. MAIS ILS ÉTAIENT INTRIGUÉS ET CONTENTS QUE JE LES PRENNE AU SÉRIEUX.»

Malgré l'apparence souvent joyeuse de leur production, il y a toujours eu un événement déclencheur de la création dans la vie de ces artistes. «Un accident, une blessure, une insatisfaction les mène à vouloir réinventer le monde», souligne Valérie Rousseau. Léonce Durette, un artiste dont la maison et le jardin croulent littéralement sous les objets sculptés — animaux, masques, oiseaux, modules abstraits, frises et totems —, explique que prendre un morceau de bois dans ses mains est bon pour sa santé. «Ça empêche d'avoir toutes sortes d'idées folles», confie-t-il à la chercheuse.

DES MICROCOSMES

Les environnements d'art indisciplinés sont rarement figés. Les sculptures bougent, s'abîment à cause des intempéries, sont remplacées, les peintures s'écaillent, sont refaites, retravaillées. «Ce sont de petits musées personnels en constante évolution, observe l'historienne de l'art, et il est difficile d'extraire les créateurs de leur univers. Quand je leur offrais d'aller prendre un café quelque part, ils refusaient souvent. Ces gens-là vivent en autarcie dans le microcosme qu'ils se sont créé et ils n'aiment pas en sortir.»

Rencontrer ces artistes et tenter de comprendre leur démarche nous permet d'élargir notre compréhension de l'art dans une perspective anthropologique, affirme Valérie Rousseau «Ce ne sont pas des artistes de fin de semaine. Leur pratique est un engagement total, complet. Ils vivent avec une grande intensité cette compulsion, cette obligation de créer qui les habite.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●